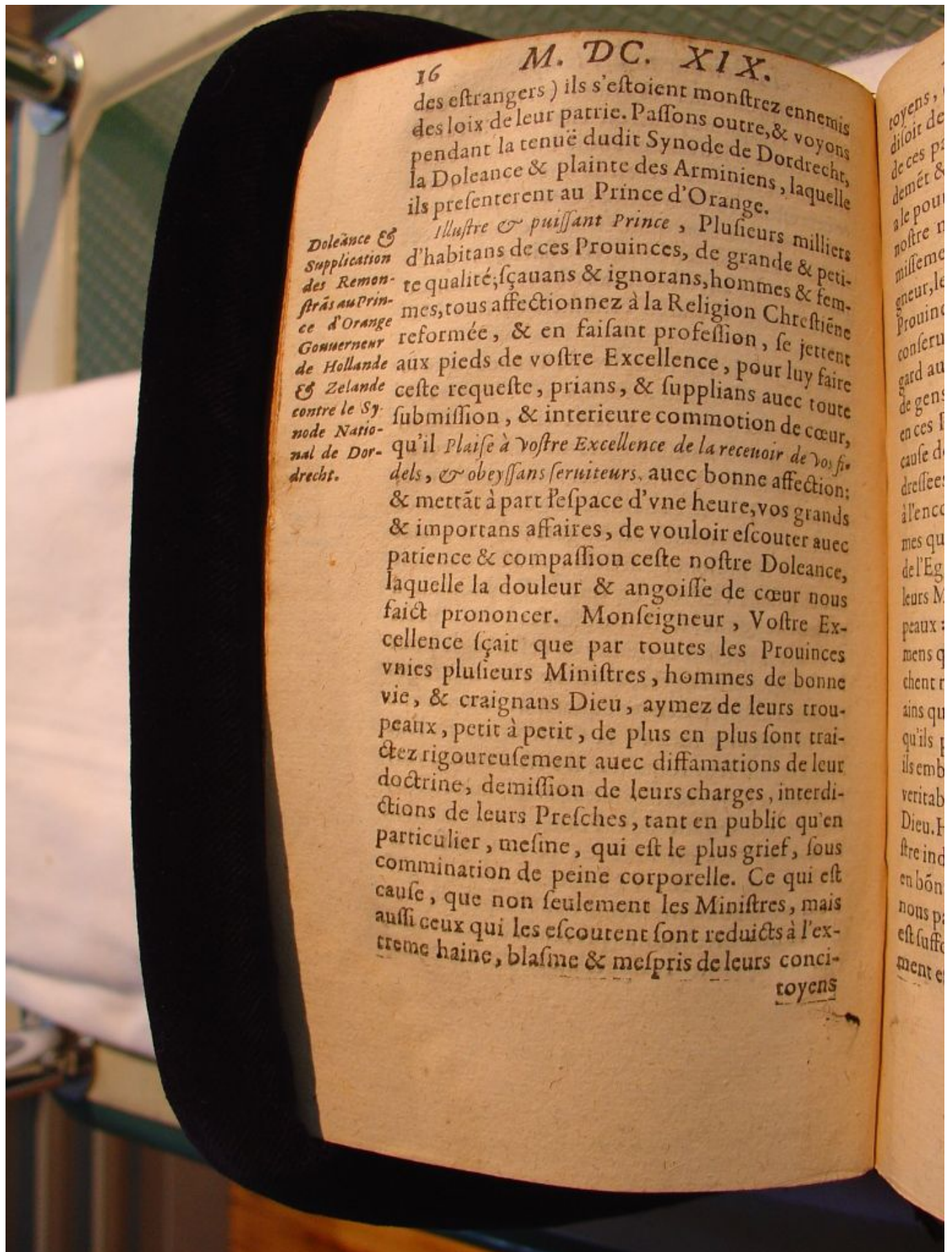
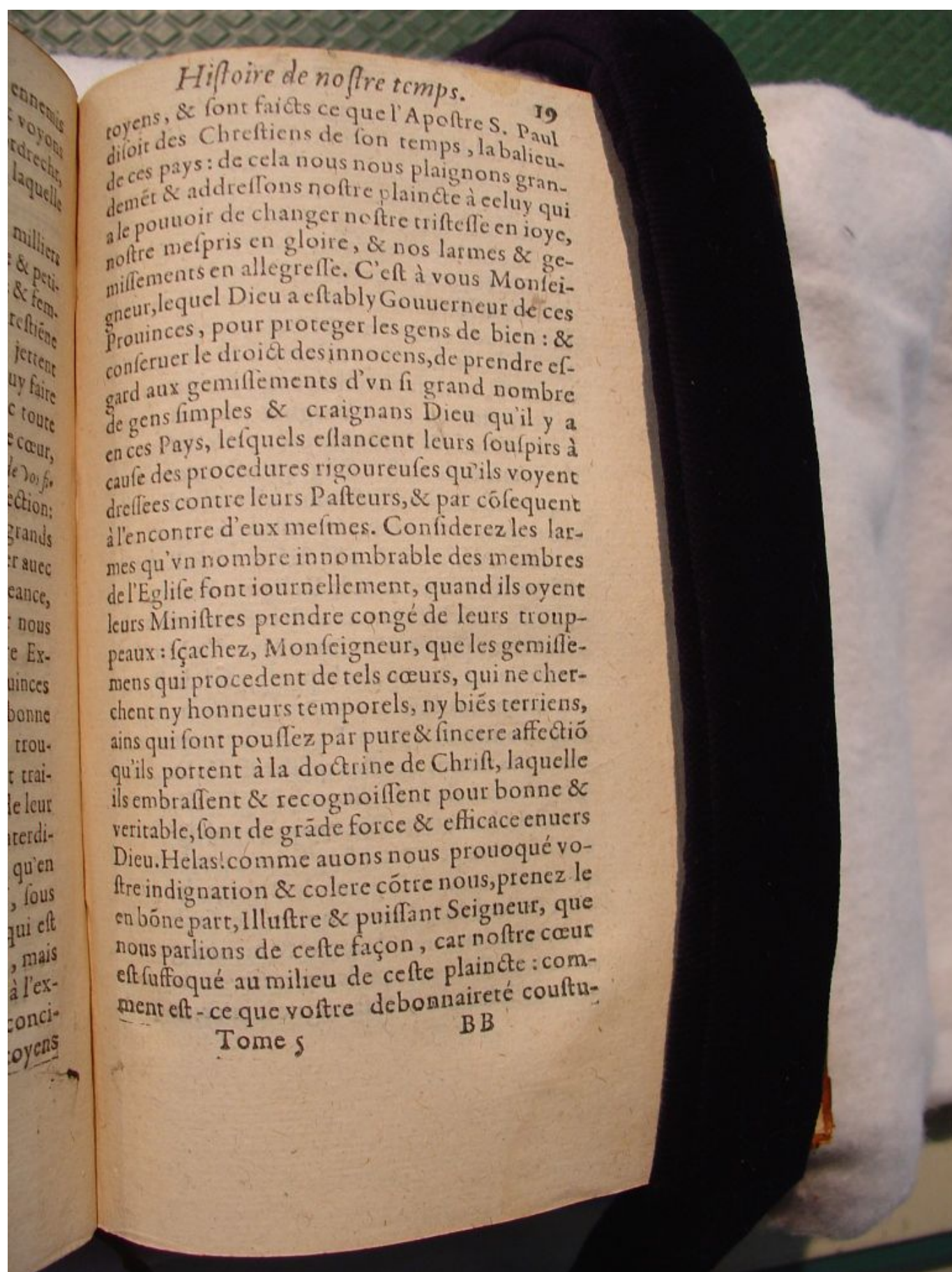


1619\_016.jpg



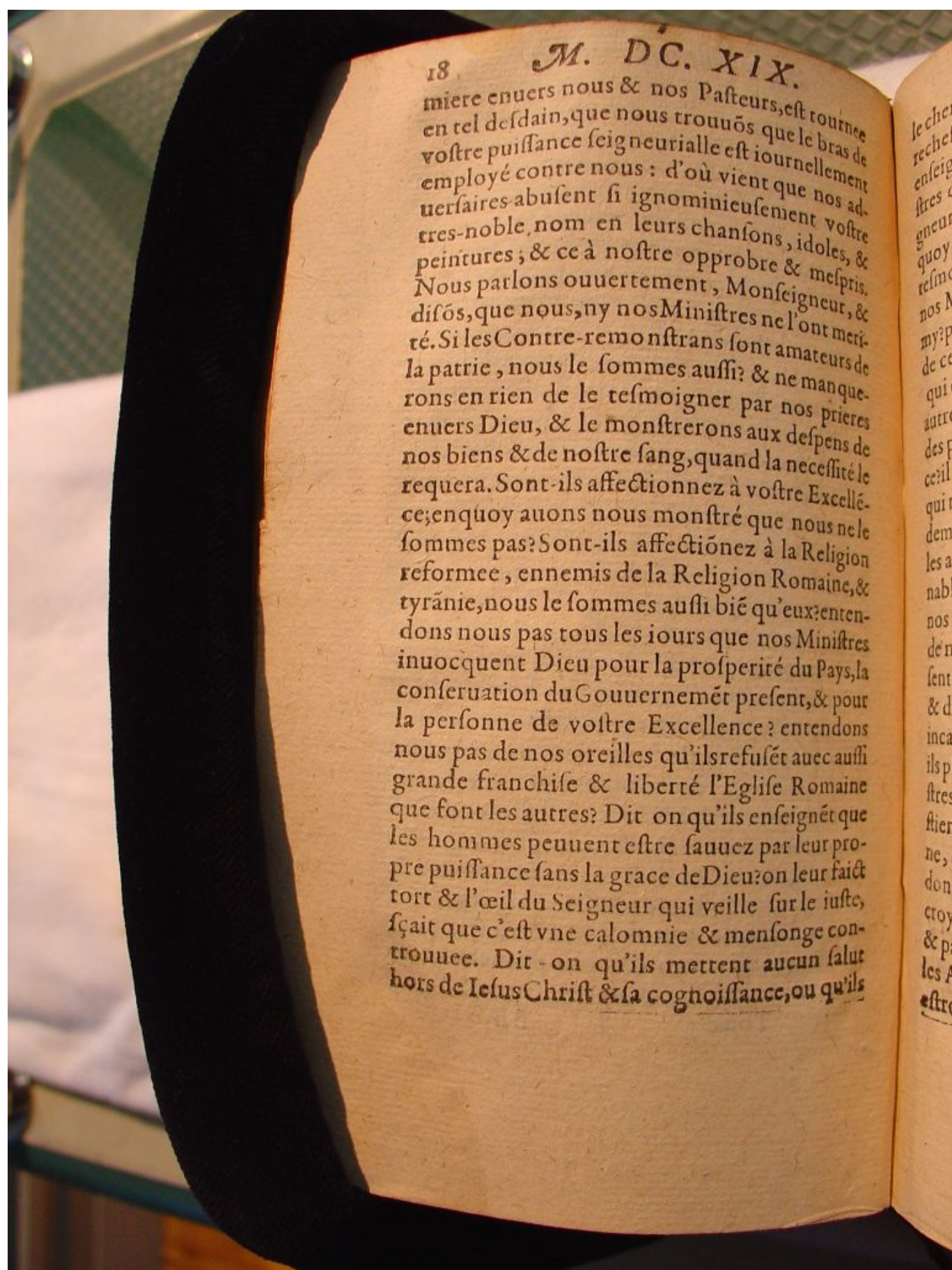


1619\_017.jpg



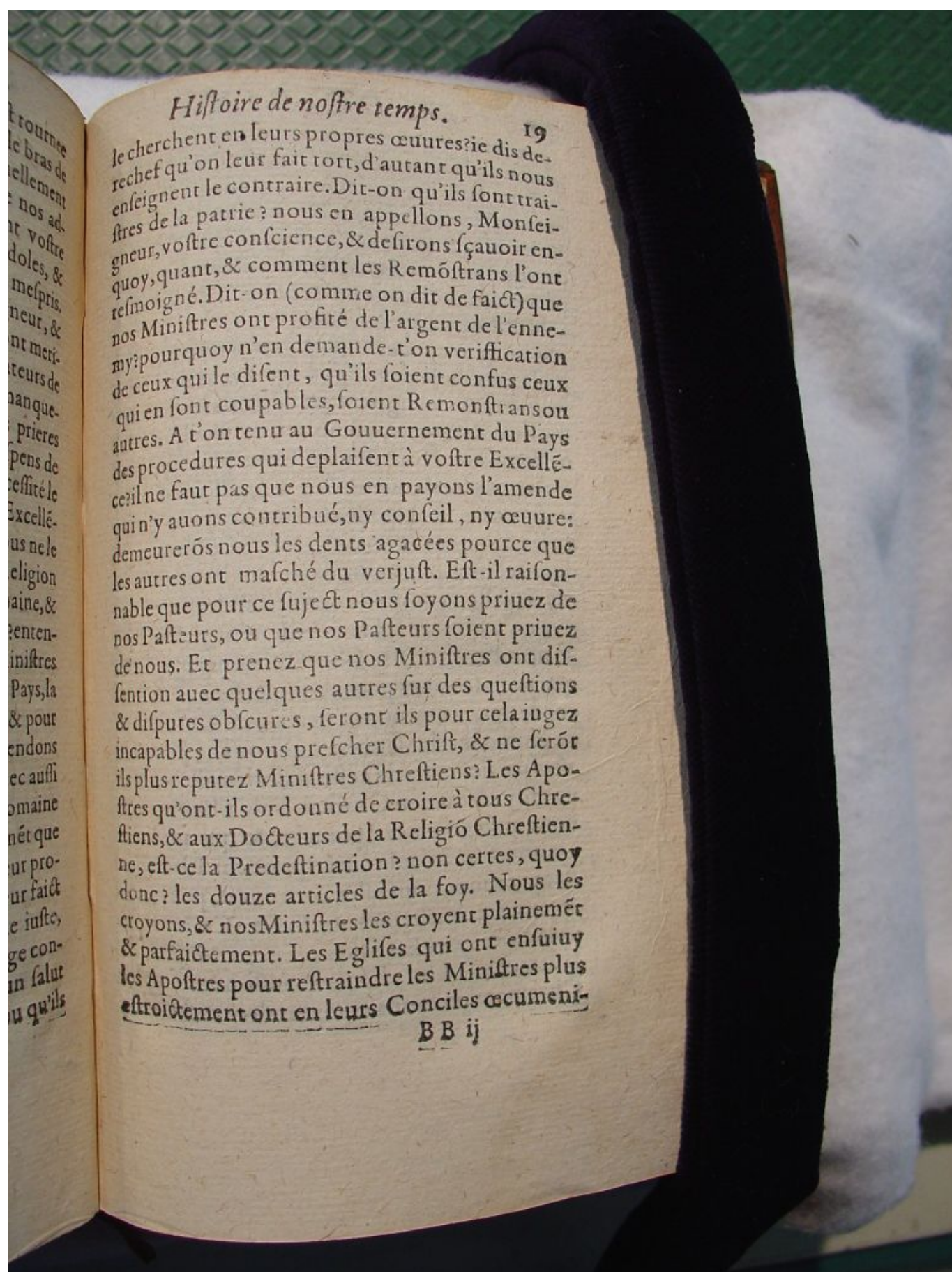


1619\_018.jpg



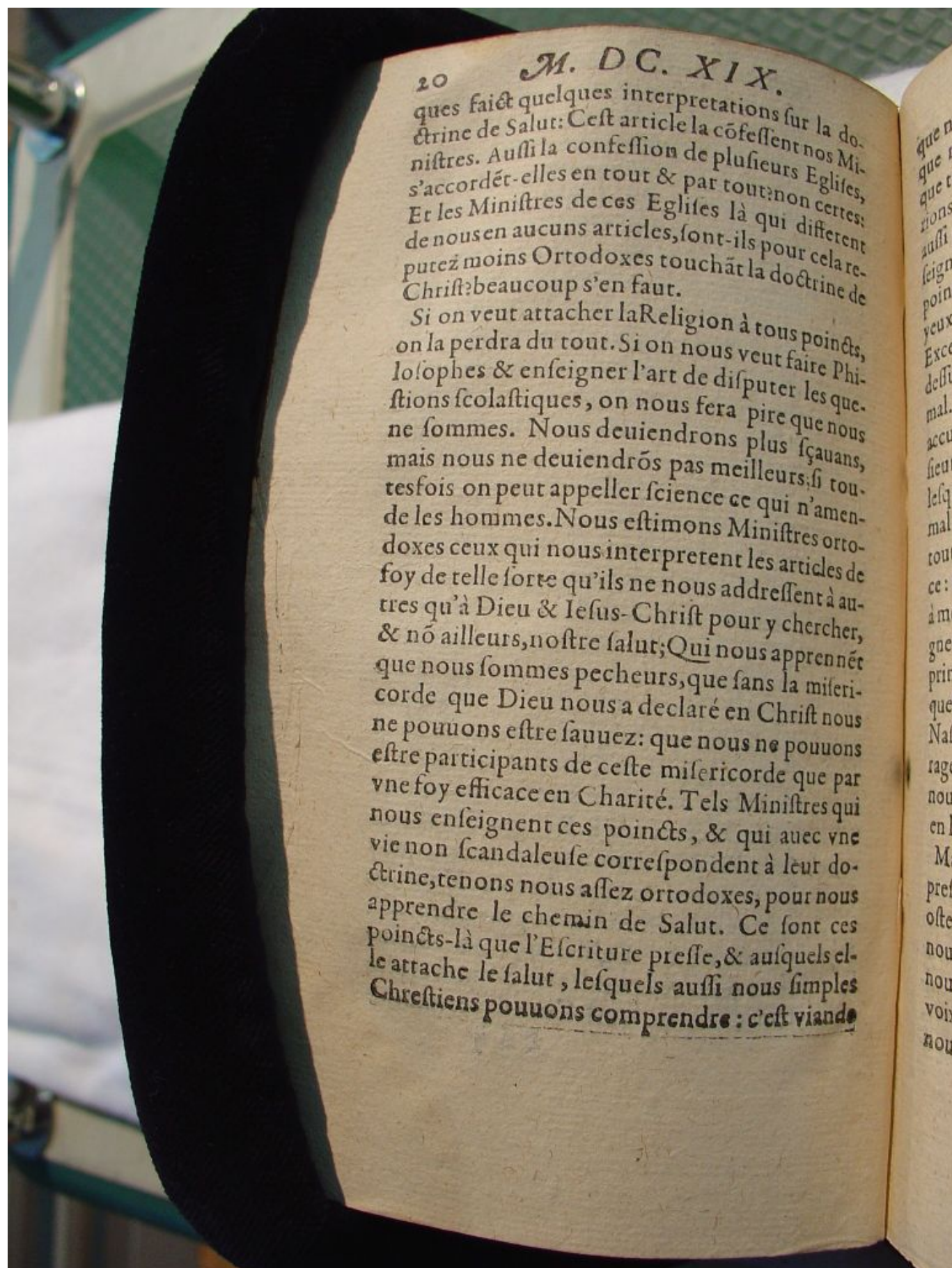


1619\_019.jpg



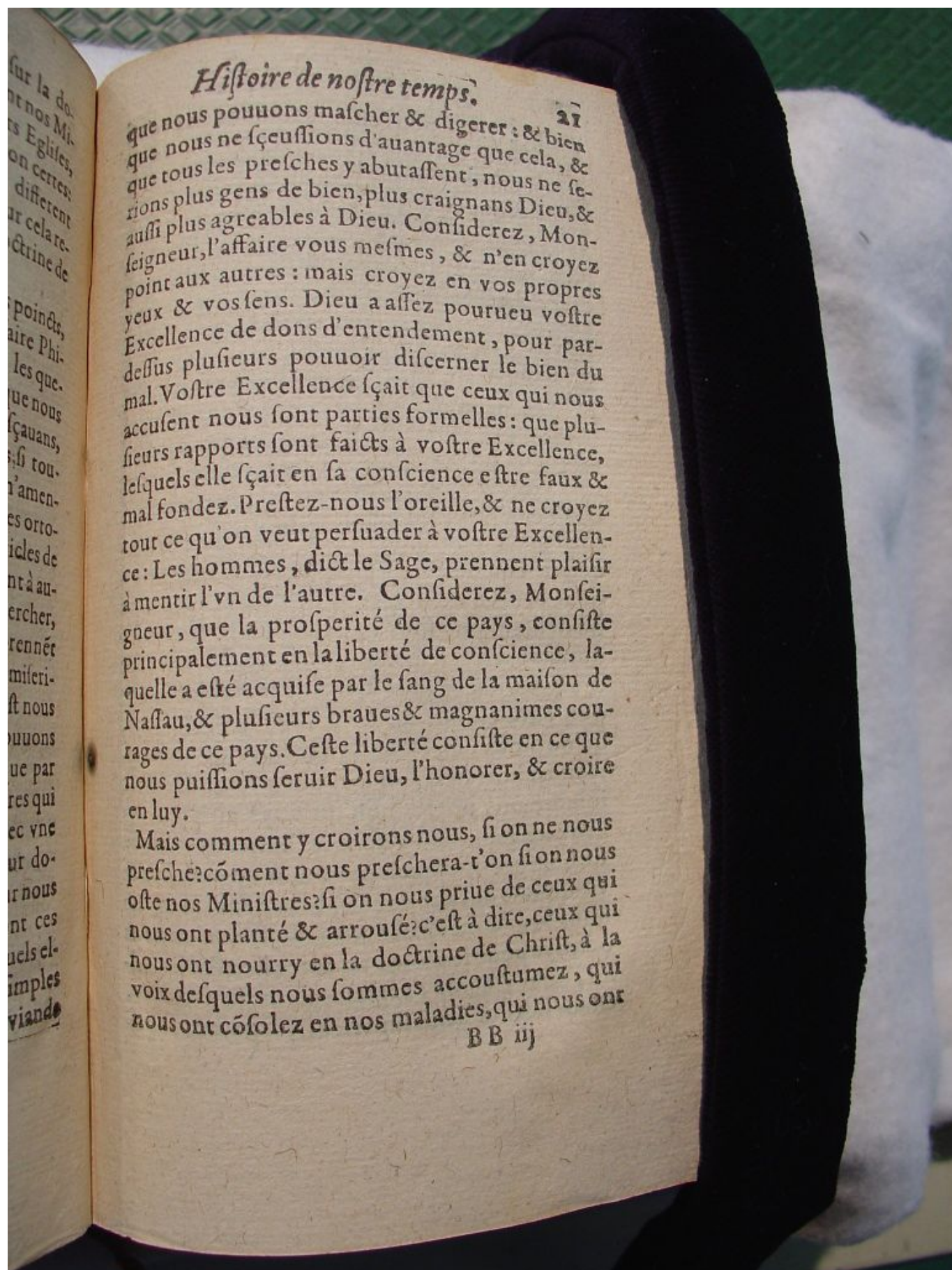


1619\_020.jpg





1619\_021.jpg



## *Histoire de nostre temps.*

21

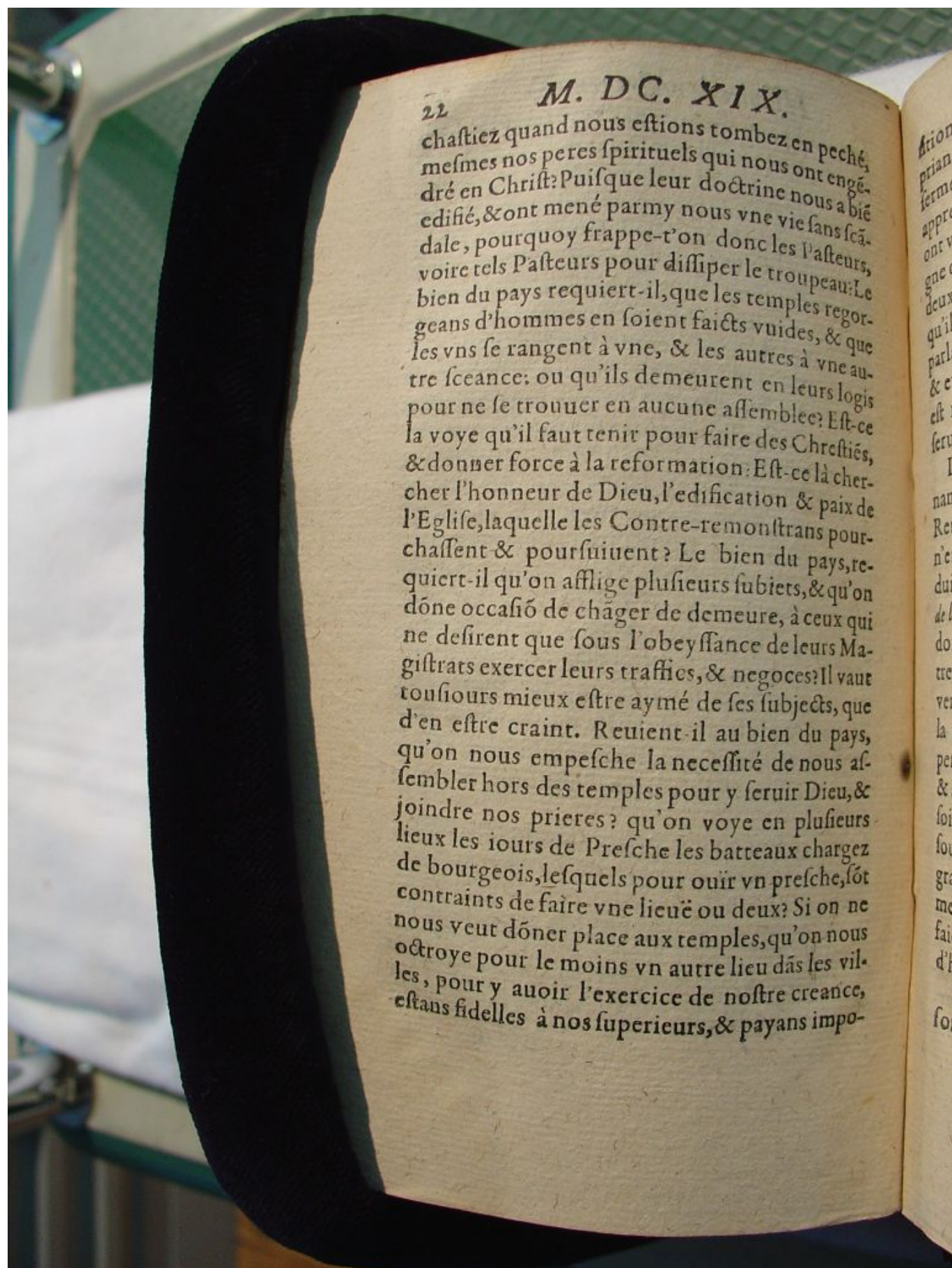
que nous pouuons mascher & digerer : & bien  
 que nous ne sçeuissions d'auantage que cela, &  
 que tous les presches y abutassent, nous ne se-  
 rions plus gens de bien, plus craignans Dieu, &  
 aussi plus agreables à Dieu. Considerez, Mon-  
 seigneur, l'affaire vous mesmes, & n'en croyez  
 point aux autres : mais croyez en vos propres  
 yeux & vos sens. Dieu a assez pourueu vostre  
 Excellence de dons d'entendement, pour par-  
 dessus plusieurs pouuoir discerner le bien du  
 mal. Vostre Excellence sçait que ceux qui nous  
 accusent nous sont parties formelles : que plu-  
 sieurs rapports sont faicts à vostre Excellence,  
 lesquels elle sçait en sa conscience estre faux &  
 mal fondez. Prestez-nous l'oreille, & ne croyez  
 tout ce qu'on veut persuader à vostre Excellen-  
 ce : Les hommes, dict le Sage, prennent plaisir  
 à mentir l'un de l'autre. Considerez, Monsei-  
 gneur, que la prosperité de ce pays, consiste  
 principalement en la liberté de conscience, la-  
 quelle a esté acquise par le sang de la maison de  
 Nassau, & plusieurs braues & magnanimes cou-  
 rages de ce pays. Ceste liberté consiste en ce que  
 nous puissions seruir Dieu, l'honorer, & croire  
 en luy.

Mais comment y croirons nous, si on ne nous  
 presche? cōment nous preschera-t'on si on nous  
 oste nos Ministres? si on nous priue de ceux qui  
 nous ont planté & arrousé? c'est à dire, ceux qui  
 nous ont nourry en la doctrine de Christ, à la  
 voix desquels nous sommes accoustumez, qui  
 nous ont cōsolez en nos maladies, qui nous ont

B B iij

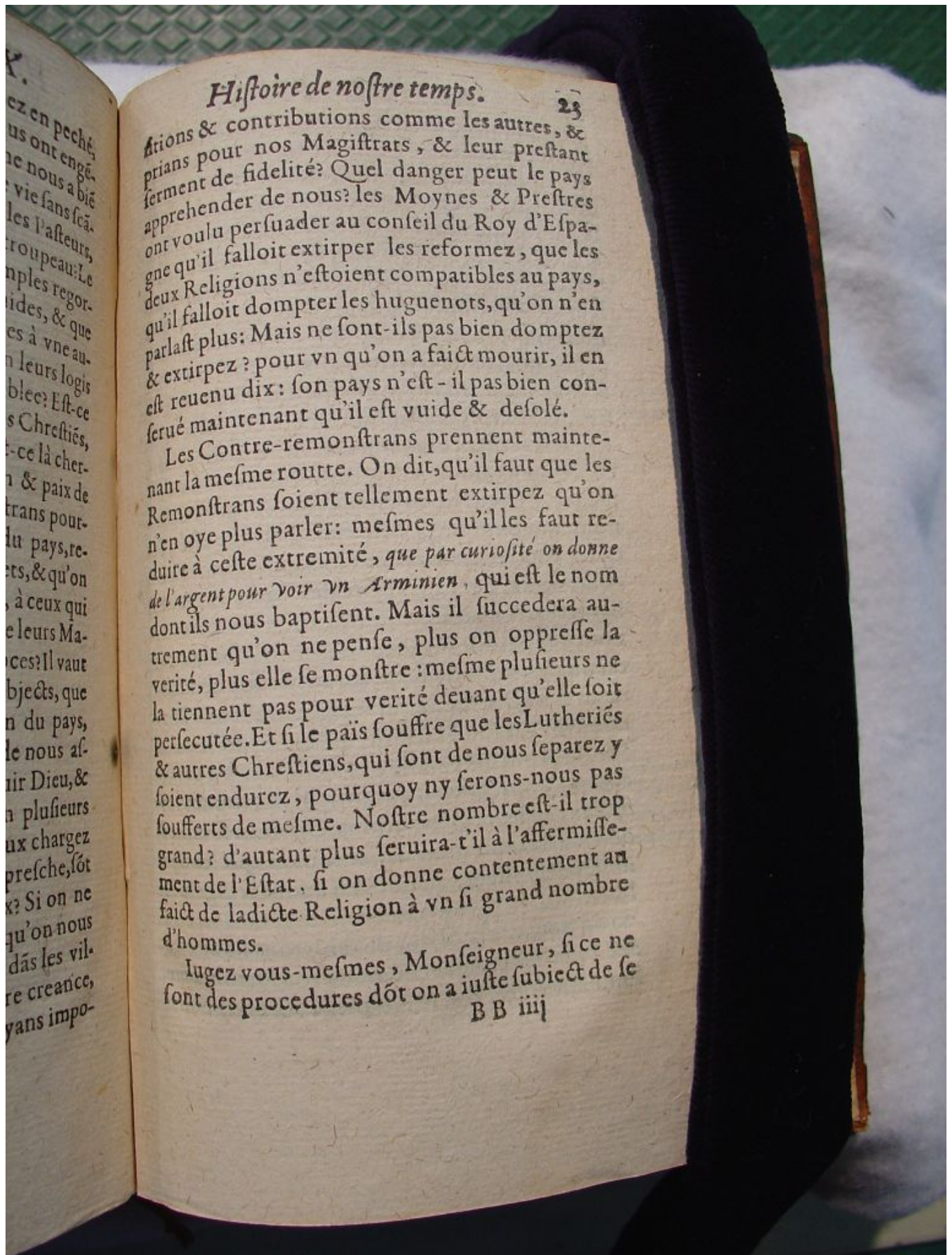


1619\_022.jpg



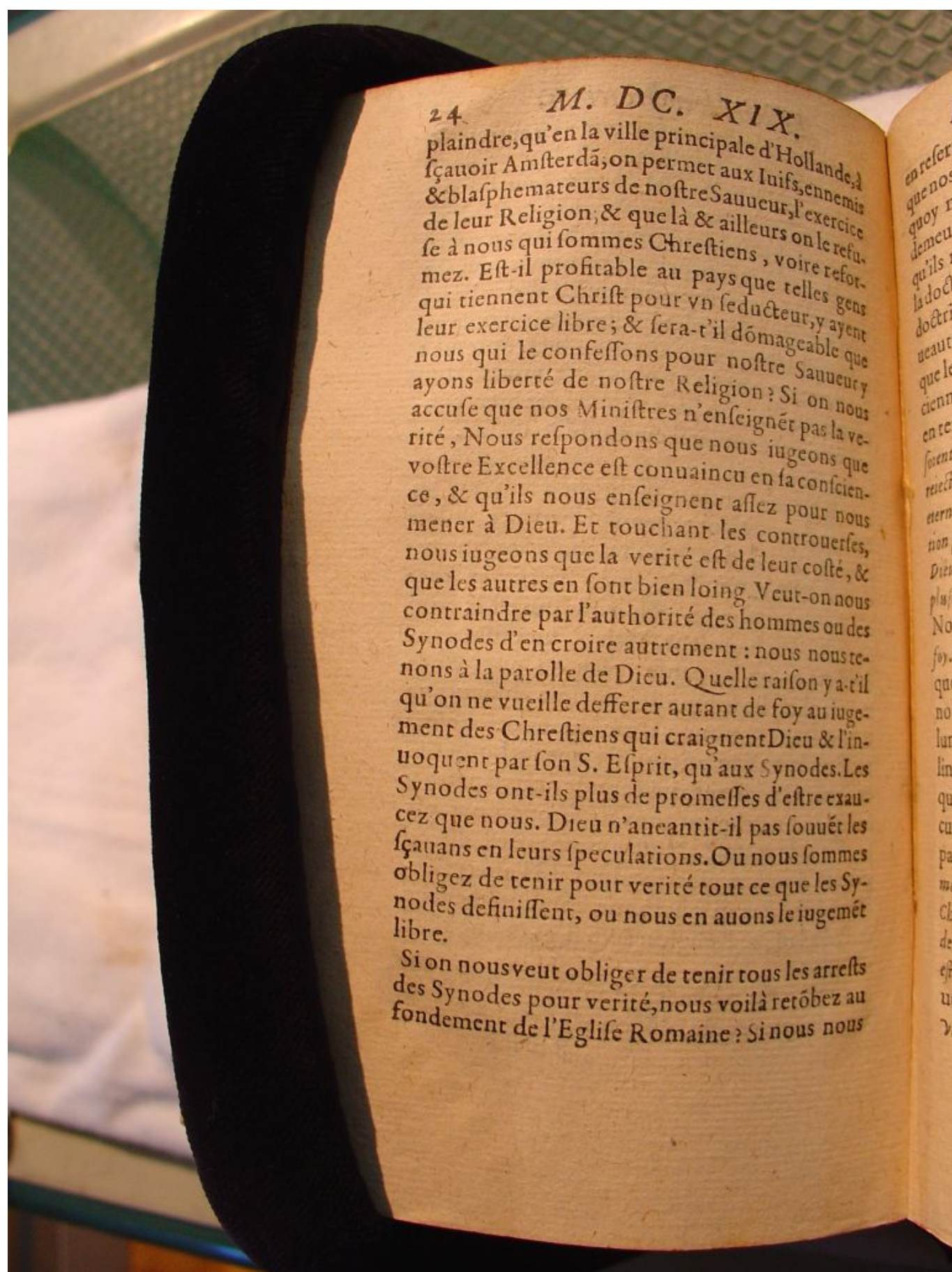


1619\_023.jpg





1619\_024.jpg

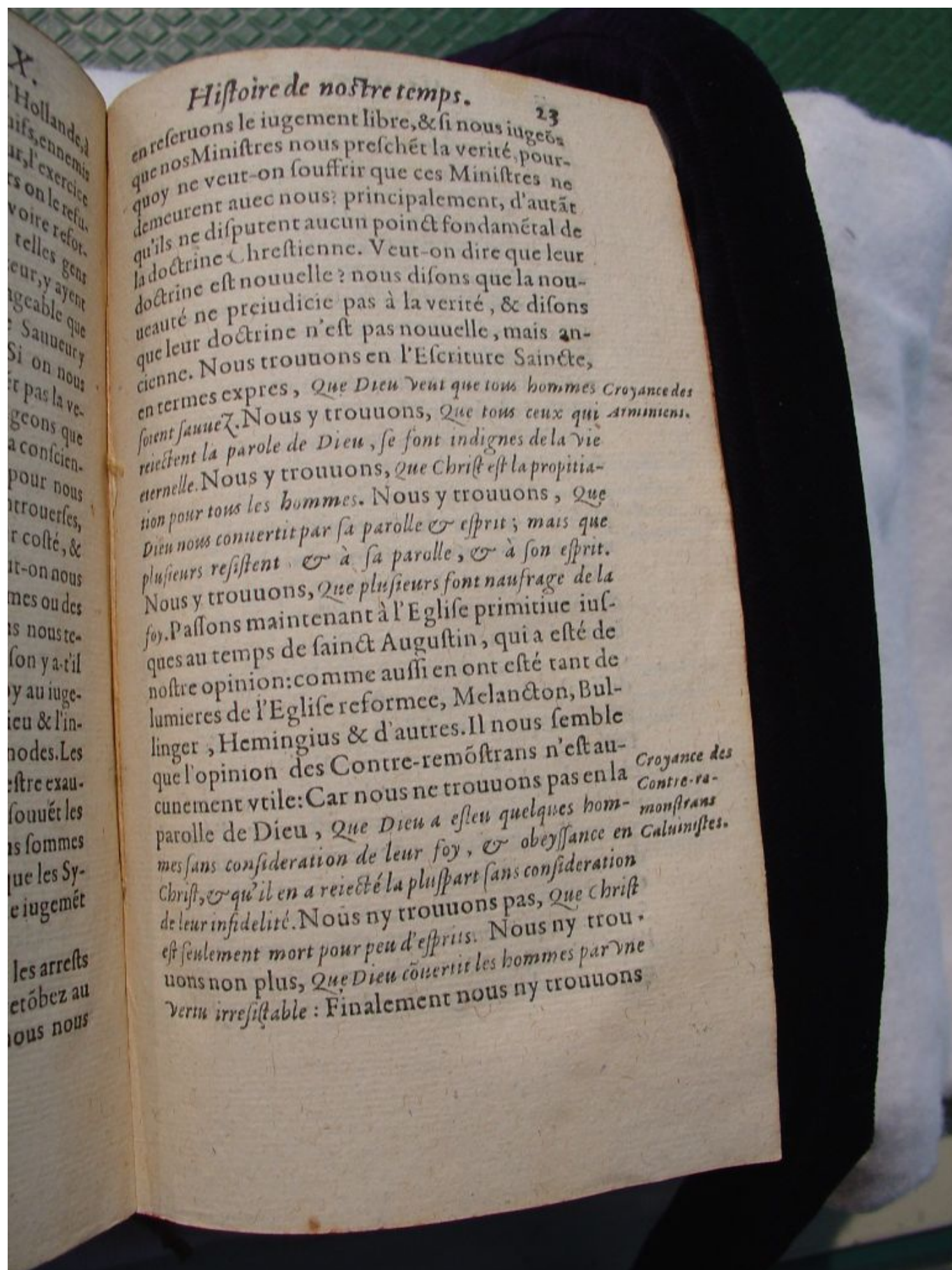


24 M. DC. XIX.  
 plaindre, qu'en la ville principale d'Hollande, à  
 ſçauoir Amſterdā, on permet aux Iuiſ, ennemis  
 & blaſphemeurs de noſtre Sauueur, l'exercice  
 de leur Religion; & que là & ailleurs on le reſu-  
 ſe à nous qui ſommes Chreſtiens, voire reſu-  
 mez. Eſt-il profitable au pays que telles gens  
 qui tiennent Chriſt pour vn ſeducteur, y ayent  
 leur exercice libre; & ſera-t'il dōmageable que  
 nous qui le confeſſons pour noſtre Sauueur y  
 ayons liberté de noſtre Religion? Si on nous  
 accuſe que nos Miniſtres n'enseignēt pas la ve-  
 rité, Nous reſpondons que nous iugeons que  
 voſtre Excellence eſt conuaincu en ſa conſcien-  
 ce, & qu'ils nous enseignent aſſez pour nous  
 mener à Dieu. Et touchant les controuerſes,  
 nous iugeons que la verité eſt de leur coſté, &  
 que les autres en ſont bien loing. Veut-on nous  
 contraindre par l'autorité des hommes ou des  
 Synodes d'en croire autrement: nous nous te-  
 nons à la parole de Dieu. Quelle raiſon y a-t'il  
 qu'on ne vueille deſſerer autant de foy au iuge-  
 ment des Chreſtiens qui craignent Dieu & l'in-  
 uoquent par ſon S. Eſprit, qu'aux Synodes. Les  
 Synodes ont-ils plus de promeſſes d'eſtre exau-  
 cez que nous. Dieu n'aneantit-il pas ſouuēt les  
 ſçauans en leurs ſpeculations. Ou nous ſommes  
 obligez de tenir pour verité tout ce que les Sy-  
 nodes définiſſent, ou nous en auons le iugemēt  
 libre.

Si on nous veut obliger de tenir tous les arreſts  
 des Synodes pour verité, nous voilà retōbez au  
 fondement de l'Egliſe Romaine? Si nous nous



1619\_025.jpg





**Image issue du site [mercurefrancois.ehess.fr](http://mercurefrancois.ehess.fr) - Cliché (c) Cécile Soudan**